

de l'importance croissante du puissant mouvement d'action sociale catholique qui se dessine au Canada français. En termes très heureux il rappela que c'est au diocèse de Québec que revient chez nous l'insigne honneur d'avoir donné l'exemple de l'organisation sociale catholique, et d'être entré le premier dans la voie bienfaisante des journées sociales, que nous devons au zèle apostolique et à l'ardeur infatigable de Sa Grandeur Mgr l'Archevêque de Séleucie.

Monseigneur Roy parla ensuite avec l'éloquence persuasive dont il est si coutumier, et pendant plus d'une demi-heure il tint son jeune auditoire sous le charme de sa parole chaude et prenante. Il fut religieusement écouté et chaleureusement applaudi. Voici un court résumé de ce vibrant appel au devoir social.

L'instruction et l'éducation sont deux des plus puissants moyens que Dieu ait mis à la disposition de l'homme pour lui permettre de s'établir dans la vérité et dans le devoir. Et la seule vie qui mérite réellement d'être vécue c'est la vie qui est toute pleine de vérité et qui ne s'inspire que du devoir. On ne sait vivre que dans la proportion où l'intelligence s'adapte à la vérité et la volonté au devoir.

Le devoir est donc la grande tâche de la vie, l'unique but de la vie. Le devoir n'a pas sa source en nous, mais il nous est imposé du dehors : nous devons le subir. Aussi est-il à base de sacrifice, de renoncement et d'abnégation. Il demande du courage. Or, c'est très facile d'être lâche, et c'est très difficile d'être courageux. C'est ce qui explique qu'il y ait si peu d'hommes de devoir.

Personne n'échappe à la loi du devoir. Mais il y a surtout un devoir qui est de tous les âges, de toutes les conditions, de toutes les fortunes : c'est le devoir social, qui nous lie les uns aux autres. Ce devoir n'est autre que celui de la charité chrétienne. L'homme doit obéir à la grande loi de solidarité qui régit tous les êtres de la création. S'il la viole, il sort de l'ordre et il marche à sa ruine et à celle de ses semblables ; il devient un scandale. S'il s'y soumet, il marche dans les voies de l'apostolat. L'apostolat consiste donc à s'en aller vers Dieu en travaillant au bonheur des autres. Le grand bien de la vie, c'est l'apostolat ; le grand mal de la vie, c'est le scandale. Voilà les deux pôles de la vie. Là où finit l'apostolat commence le scandale, et ces deux forces étreignent le monde.

Donc, faire de l'apostolat, c'est servir. Mais l'homme ne peut servir efficacement que s'il est à sa place. Chacun a sa place bien déterminée dans le vaste engrenage social ; s'il sort de sa place il sort de l'ordre. Et s'il sort de l'ordre, il sera broyé. Le problème de la vocation est donc l'un de ceux dont les écoliers